La Suisse... le monde... : Autriche courants divers

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

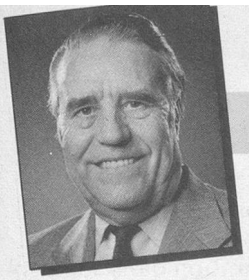
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



JEAN HEER

Autriche

courants divers

Lors de mon dernier voyage au printemps en Autriche, le pays tout entier vibrait pour ou contre la candidature à la présidence de la République de M. Kurt Waldheim. Aux environs de Pâques, un sentiment nationaliste s'affirmait nettement; il a été confirmé par l'élection de l'ancien secrétaire général de l'ONU. Ce fut le résultat d'une simple réaction: l'Autriche est aux Autrichiens et à personne d'autre.

Lors de mes voyages de l'été, puis de l'automne – chaque année mes relations familiales veulent que je fasse quelques traversées de ce pays voisin – j'ai constaté que les Autrichiens se préoccupent beaucoup de leurs relations avec la République fédérale voisine. Il y a du mécontentement dans l'air. La querelle au sujet de l'installation à Wackersdorf, en Bavière, tout près de la frontière autrichienne, d'un réacteur atomique, brouille les esprits. Depuis Tchernobyl, certains dirigeants politiques autrichiens se montrent moins favorables à l'atome qu'autrefois. De plus, la querelle entre chrétiens-sociaux bavarois et populistes de même tendance de Salzbourg et de Basse-Autriche montre le degré de perturbation des bonnes relations avec Munich, dont on disait qu'elles étaient presque meilleures que celles que la ville de Mozart entretenait avec Vienne. Cela aussi ramène les Autrichiens sur eux-mêmes, loin d'une certaine influence allemande.

La circulation des poids lourds

Depuis la séparation de l'Allemagne et de l'Autriche à la fin de la guerre, les Autrichiens n'ont cessé de montrer la différence qui existe et qui a toujours existé entre eux. Toutefois, l'importance des relations entre les deux pays était d'autant plus considérable que le Brenner se trouve en Autriche et est l'artère la plus utilisée par le fret routier en provenance de la République fédérale. Les transports par camions très lourds, que la législation suisse interdit au Gothard, empruntent le Brenner. Quand on voit ces immenses colonnes défiler aux environs d'Innsbruck, dans les deux sens, on comprend le mécontentement de nombreux Tyroliens. Le bruit notamment est considérable. Les avantages pécuniers pour l'Autriche le sont moins.

Changement de chef

Lorsque «régnait» le chancelier Kreisky, les chanceliers allemands avaient en face d'eux, dans leurs réunions amicales, un homme qui savait s'imposer. Depuis, même si le chef du gouvernement de Bonn passe ses vacances en Autriche, les rencontres paraissent moins bien équilibrées entre le géant Helmut Kohl et le tout nouveau chancelier Vranitzky, qui s'est représenté en novembre aux élections, la coalition gouvernementale des socialistes et des libéraux s'étant rompue. Tout cela ne serait rien si le tourisme ne s'en mêlait pas.

Un tourisme affaibli

Chute du dollar signifie aussi visiblement en Autriche chute du tourisme. Mais la baisse des nuitées est aussi l'œuvre des Allemands. Jusqu'ici, le tourisme autrichien s'était complètement adapté aux habitudes des gens de la Ruhr ou de la Basse-Saxe. Le caractère purement autrichien cédait le pas à une uniformité de menus et d'agencement propres à séduire les Allemands qui se retrouvaient quelque peu «chez eux» dans les Alpes autrichiennes notamment.

Déjà avant la guerre, il était du plus grand chic pour la bonne société allemande de passer l'hiver à Kitzbuhel ou dans une autre station tyrolienne. Les choses n'ont pas changé jusqu'à ces toutes dernières années. Les experts disent aujourd'hui qu'il y a actuellement modification dans ce domaine, avec une tendance plus forte vers la Suisse.

Quoi qu'il en soit, l'esprit national autrichien ne peut que bénéficier d'une telle situation. Et ce serait tant mieux si j'en juge par le fait que, lorsqu'on se trouve à Budapest par exemple, on voit les visages se fermer devant les accents de Berlin, de Hambourg ou de Stuttgart, et s'ouvrir largement devant les gens qui ont celui de Vienne.

J. H.

– N'auriez-vous pas des chansons de Noël en «Rock and Roll?»

(Dessin de R. Sabatès)